

# Traces Mosanes

"Au nom de quel avenir peut-on sacrifier la mémoire ?"

## Le petit mot d'intro

Voici encore un mois de passé et la date de publication de notre feuille mensuelle est arrivée !

C'est toujours avec joie que l'on apprend par un ou l'autre lecteur que notre feuille a été imprimée et distribuée à d'autres personnes qui, ayant entendu parler de notre petite publication mensuelle en ont eu la curiosité éveillée. C'est également l'occasion de la présenter aux familles qui viennent lors des journées de Toussaint se recueillir sur les tombes de leurs défunts de manière à ce qu'eux aussi se rappellent de leur jeunesse, de leur vie passée dans la maison familiale et pourquoi pas de nous faire part de leurs « aventures » de jeunesse. Toutes et tous sont les bienvenus et pouvoir insérer un texte dans la feuille mensuelle est donné à tout le monde ! A vos plumes donc !

Compte n° 068-8960400-52

Le petit mot d'intro	1
Des fouilleurs de Château-Thierry	1
Lettre information de Leffe	2-3
Un nouveau kiosque à Dinant	4-5 -6
Le pèlerinage de Saint Marcoul à Dinant	7-8 -9

## Des fouilleurs de Château-Thierry en 1970

Durant près de quarante ans, des fouilles ont été pratiquées sur le site de Château-Thierry à Falmignoul. Les principales et les plus assidues sont le fait de Kalman et Viktor Pizinger de Bouvignes, accompagnés à l'occasion de leurs bénévoles attirés. Cependant, pour aider à la tâche, la Société Dinantaise de Recherches, créée en 1964 eut recours, par l'intercession de M. Pierre Brichet de Dinant, au Service civil international constitué de jeunes de différentes nationalités(\*)

La photo que nous vous présentons a été prise à la fin du chantier d'août 1970, apparemment devant la « Maison du Bailli » à Bouvignes (actuellement MPMM) où se tenaient quelques festivités.

Madame Stéphan Borlée de Dinant se trouve en 5<sup>ème</sup> place à partir de la gauche. Elle et sa sœur Marianne (au-dessus, au centre de la photo) virent un jour d'été le bateau familial accoster au pied des rochers de Château-Thierry. Elles escaladèrent le sentier, découvrirent le groupe occupé à fouiller, et l'intégrèrent avec bonheur.

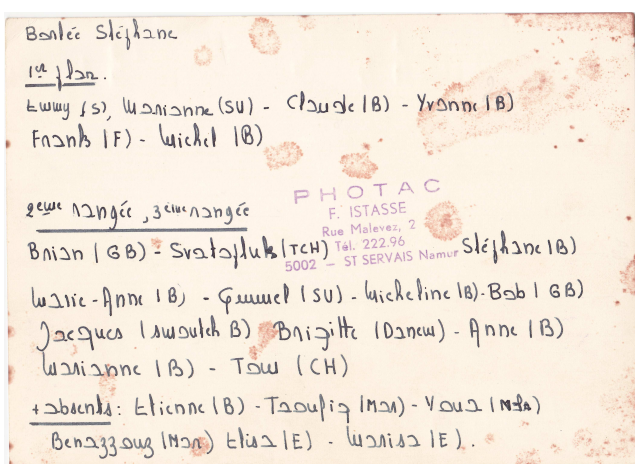
Sur la table, au coin d'un stand qui apparemment a un peu souffert, s'étaient des prospectus à l'entête du chantier. Sans doute le programme du service civil international concerné. Sur la vitre, deux affiches. Une annonce « Bouvignes - Maison du Bailli - exposition - Les créateurs d'Art - de 10heures à 19heures - entrée gratuite ». C'est donc sur ce thème que se déroule l'exposition à l'intérieur du bâtiment. L'autre annonce « le festival de théâtre de Dinant » qui se déroulera au Casino.

Le responsable du camp est le dénommé Jacques, debout devant la table. Une photo souvenir prise par le photographe Istasse de Saint-Servais. Elle en dit long sur l'intérêt que ces fouilles suscitaient.

Qu'il me soit permis ici de lancer un appel aux anciens du Collège de Bellevue qui ont également participé aux fouilles à Château-Thierry. Qu'ils sachent à ce propos que nos pages leur sont ouvertes.

Clarival Willy

(\*) Maison du Patrimoine Médiéval Mosan, « Château-Thierry, sentinelle de Meuse ! », Cahiers de la MPMM. n° 4 Bouvignes-Dinant, 2011, pp.44-45.



Adresse mail de contact : [ppdinantais@gmail.com](mailto:ppdinantais@gmail.com)

**COPYRIGHT.** Toute reproduction partielle ou complète des photos, du texte ou de tout élément graphique est interdite sans l'autorisation écrite du Webmaster demandée à l'adresse suivante : [ppdinantais@gmail.com](mailto:ppdinantais@gmail.com)

Seizième lettre d'informations

## Bien le bonjour Ami(e) de Leffe

Dans deux mois maintenant nous serons en 2014, déjà ! *Deux Mille Quatorze*, l'année du centenaire des événements ... *Dix Neuf Cent Quatorze*, l'année maudite de/à ou encore pour Leffe ! Souvenons-nous un instant et tout sera ainsi dit et peut-être mieux compris :

En ce 23 Août 1914 à Dinant, ce sont 674 fusillés dont 243 à Leffe, (soit plus de 36%), desquels 147 membres du personnel de la filature. Au soir de ce triste 23 Août 1914, ne subsistaient seulement que 9 hommes valides au faubourg de Leffe. Et pourtant, aujourd'hui encore, un siècle plus tard, lorsque les Ediles Communaux (et beaucoup d'autres, beaucoup trop d'autres...) évoquent les événements d'Août 1914, ils ne parlent que du mur Tschoffen.

C'est un petit coup de gueule, c'est vrai... pour le **Lefti** que je suis !

Beaucoup vous en parleront, évidemment, beaucoup se projeteront dans la lumière avec opportunisme, c'est absolument certain, c'est ainsi aussi que l'on (ré)écrit l'Histoire..., c'est aussi peut-être qu'ils « espèrent » écrire leur propre Histoire ! Peu importe, vraiment ! Beaucoup de documents photographiques et autres vont donc faire et/ou refaire surface, beaucoup... Quoi qu'il en soit, il est heureux qu'il en soit ainsi, fusse pour la connaissance du plus grand nombre et plus particulièrement pour notre jeunesse et nos maîtres d'école qui semblent quant à eux aujourd'hui faire fi de cette Histoire, de notre Histoire..., au détriment de notre mémoire ! Triste et honteux, n'est-il pas les Amis ? Entretenir la mémoire partout et par tous, « de Leffe » dans ce cas précis et sur ce site est un devoir absolu, tel est en tout cas mon opinion !

N'étant ni historien, ni homme de lettres, mais bien plus humblement et fidèle à ma façon d'appréhender les choses enfouies au plus profond de notre mémoire, je ne vous parlerai quant à moi dans ce contexte, que des « histoires de Leffe ». Celles qui sans peut-être même s'en rendre compte lorsqu'elles se sont produites, sont pourtant entrées elles aussi dans l'Histoire de Leffe. Celles qui sont ancrées dans la mémoire de notre si cher quartier à tout jamais. Ce mois-ci, en tiroir 12 (Les grands conflits armés), vous découvrirez deux sujets peu ou pas connus, concernant notre quartier de Leffe et ce bien triste millésime d'Août 1914 :

« **Les Crucifix Brisés de Leffe** » et « **Les Plaques Commémoratives de la Filature de Leffe** »

*Si Pardonner est une chose, Oublier en est une toute autre !!*

**Leffe** c'est une Histoire, c'est un folklore, c'est une mémoire..., c'est un site.

Etre et se sentir profondément **Lefti**... c'est aussi un esprit !

Votre petit cliché insolite du mois « et son histoire » :

## Un personnage très haut placé, en visite à l'Abbaye ...



La haute saison des réjouissances se profilant maintenant à grand pas - *la trêve des confiseurs* - comme diraient certains, le temps me semble opportun de vous proposer en guise d'apéritif festif et de clin d'œil, un cliché « Leffe 2003 » vraiment insolite. La visite de Saint-Nicolas à l'Abbaye N.D. de Leffe, ni plus, ni moins ! Des Pères Blancs (et non Fouettard, quoique parfois, certains...), à peine surpris au petit déjeuner par cette bien curieuse arrivée (par la porte et non par la cheminée... décidément, tout s'en va !), semblent fusse l'espace d'un instant au travers de leur regard complice (...et gourmand), retomber en enfance. Bien heureux et riches d'esprit sont donc les hommes qui conservent leur humour en toutes circonstances, malgré leurs responsabilités et autres charges « sociales » au quotidien.

De G. à D. : les Pères Paul, Augustin, Daniel, Bruno, Dominique, Geoffroy, « Lui » et Jean. Etaient présents, mais n'apparaissent pas sur le cliché, les Pères Marc et celui qui a introduit astucieusement ce Grand personnage, un autre barbu notoire, un certain Fernand..., dont nous tairons le nom, afin d'éviter les représailles !

Collection privée

Remerciements : Aussi chaleureux que sincères, nos remerciements se veulent être les modestes témoins de notre plus profonde gratitude, envers celles et ceux qui après nous avoir lu, nous consacrent encore un peu de leur temps à nous enrichir davantage de leur savoir, de leur volonté de transmettre un document, de peaufiner et/ou de rectifier par la suggestion un élément apparaissant sur ce site, et ce au seul profit du plus grand nombre. En ce mois d'octobre, nous citerons : Didier **Fivet**, Michel **Henry de Generet**, Jean **Hubert**, Alexis **Nicolai** et Louis **Van Martelaert**. Grand merci à eux. Grand merci à Vous, les Amis de Leffe.

Amitiés et respect les plus « Leffement vôtre »

Claudy

## Un nouveau kiosque à Dinant ?

Il sera construit à l'entrée du bois du Casino, à proximité du CCRD, là où se trouvait le théâtre de verdure et ses gradins, lesquels seraient ré-intégrés dans le futur projet. Lieu de rencontres. Voie nouvelle vers des activités culturelles et touristiques gravitant autour d'un itinéraire Adolphe SAX commémorant ainsi, en même temps que d'autres manifestations, le bi-centenaire de la naissance d'**Adolphe Sax** ( Dinant 1814 – Paris 1894 ), facteur d'instruments à vent en cuivre, dont le saxophone). Une rue – la rue Neuve – prit le nom du célèbre inventeur. Une sculpture réalisée par **Jean-Marie Mathot** (2002) le représente assis devant la maison qui l'a vu naître ( 37 rue Sax ) et des touristes, bien souvent des Japonais, viennent s'asseoir à ses côtés et se font photographier !. Autres hommages à l'artiste-inventeur,

- les 28 saxophones géants qui jalonnent le pont de Dinant et ouvrent la voie vers l'Espace Sax
- le monument réalisé par le sculpteur **Félix Roulin** en 1994 pour commémorer le centenaire de la mort de l'artiste
- l'alto géant au pied de la rue St-Jacques, œuvre du dinandier **Guy Clabots** en 1997
- l'affiche très connue « La voie cuivrée »...
- les dimanches d'A. Sax
- les concours de saxophones qui ont lieu tous les 4 ans

Il y eut à Dinant plusieurs kiosques, le premier sur la place de la Collégiale ( anciennement place du grand Marché ), d'autres sur la Place de Meuse ou Place Wiertz, et celui construit sur l'Esplanade du Casino. Ces kiosques de la Place de la Collégiale, de la Place de Meuse et des Jardins du Casino, à en juger par les dates des journaux où étaient annoncés les concerts qui s'y donnaient, ne se sont pas succédé dans le temps mais ont coexisté.

Quelques exemples à l'appui :

*Le Journal de Dinant* (dimanche 16 juillet 1899) annonce un concert sur le **kiosque de la Grand'place** par la Société de Fanfares « La parfaite Union » de Montreuil-sur-Haine. Au programme : Allegro militaire (MINNE) / La Lorraine ouverture (WETTGE) / Carmen fantaisie (BIZET) / Marche des Incas (BAUDONCK) / Ernestine polka pour piston (VAN DAM).

*Le Réveil* (10 juin 1906) annonce pour le dimanche 16 juin un programme musical par l'Harmonie « Les Amateurs » : Suppé, Delibes, Saint-Saens, Czardas et valse...au **kiosque de la Grand-place...**

Ce kiosque est resté en la place pendant de nombreuses années.

*Le Journal de Dinant* annonce pour le soir du dimanche 2 juin 1901 sur le **kiosque de la Place de Meuse** un grand concert par la musique de la Garde civique de Dinant : marches militaires,

valse, polka, Ce même journal avait annoncé pour le dimanche 26 mai un concert par l'Harmonie communale « Les Amateurs » sous la direction de M. Bastin, **au Casino**. Dans les **Jardins du Casino**, le 2 juillet 1893 exécutés par la Société de Musique de Houdeng-Goegnies (80 exécutants) , l'ouverture de Semiramis de Rossini, des fragments de Tannhauser de Wagner, Espana, suite de valse de Chabrier...

*C'est pour répondre à une invitation de M. Marc Baeken, Président du CCRD, à collaborer à ce projet du nouveau kiosque où serait mis à l'honneur Adolphe SAX, que nous avons entrepris la petite recherche qui suit.*



Qu'est-ce qu'un kiosque ? quel est son rôle, quelle est sa fonction ? un kiosque à musique pourquoi ?

C'est un kiosque pour divertissement, pour concert, placé dans un endroit de passage, fréquenté par nombre de gens et de touristes, sur la place principale de la ville ou le long de la Meuse ou encore dans les Jardins du Casino.

A l'origine jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle, le mot « kiosque », d'inspiration orientale, désigne un pavillon de structure légère, circulaire ou octogonal, construit dans des espaces publics. Il n'a pas encore alors sa vocation de kiosque à musique. En effet, la musique au 18<sup>e</sup> siècle s'exécute dans des salons, sans que le peuple y ait accès. Ce n'est qu'après la Révolution Française de 1789, voire au 19<sup>e</sup> s., qu'on construira des kiosques dans des espaces publics, places, parcs, lieux de promenades...le kiosque trouvera alors sa place, son rôle comme lieu de divertissement pour y abriter spectacles, fanfares et musiciens lors de fêtes publiques et de festivités. Concerts, festivals, invitations nombreuses d'Harmonies étrangères à la ville, répertoires variés témoignent de l'intérêt certain que les Dinantais portent à la musique. La musique cesse d'être une distraction destinée à des privilégiés et devient une affaire publique, accessible à tous. Jusqu'en 1914, fanfares et harmonies jouent un rôle culturel de premier plan. C'est l'occasion pour les gens, pour les badauds, les promeneurs d'entendre des musiques militaires, des « airs » tirés d'œuvres lyriques, d'opéras, de symphonies, d'œuvres de compositeurs locaux et de se familiariser avec ceux-ci.

De 1830 à 1855 environ une trentaine d'Harmonies se produisirent dans le Namurois ; ce phénomène était en quelque sorte la traduction d'un vaste programme d'éducation populaire élaboré par des édiles communaux. A Dinant, une « **Société d'Harmonie** » existait déjà en 1835...l' **Harmonie du Collège communal** fut créée en 1866 et comportait une quarantaine de musiciens ; l'**Harmonie** royale **Les Amateurs** fut fondée en 1860. Il y eut d'autres groupements musicaux à Dinant : l'**Harmonie du Collège de Belle Vue** qui comptait 40 musiciens en 1880, **La Fanfare** de la Garde civique fondée en 1848, la **Fanfare** du Cercle des Artisans recrutée en milieu ouvrier... il y eut des groupements à Bouvignes « **L'Echo des cloches** », à Falmagne, Falmignoul, Anhée, Annevoie, Crupet, Hastière, Haut-le-Wastia...Il y eut des concours, des festivals, notamment à Dinant en 1869...en 1893...

La vogue des Harmonies persiste encore de nos jours. Faut-il rappeler que tous les 3 ans, à Dinant, à la fin septembre, a lieu la **Journée des Harmonies** qui voit un très grand rassemblement de musiciens venus de France, des Pays-Bas, du Grand-Duché-de-Luxembourg comme de la Région flamande ou de la Région Wallonie-Bruxelles.

On peut dire qu'Adolphe Sax, par ses recherches, ses créations et ses inventions, a œuvré à la valorisation des sociétés musicales.

En hiver, les concerts se donnaient dans la grande salle de l'Hôtel de Ville. A Dinant, dès 1875, pour les concerts d'été, la nécessité d'un lieu à l'abri des intempéries s'imposa et c'est ainsi que fut édifié un kiosque sur la place du grand Marché à proximité immédiate de la Collégiale. Il y avait à cette localisation de gros inconvénients : la proximité de la Collégiale, l'animation bruyante de cette place et pas seulement les jours de marché, le passage des voitures, malle-poste, diligences, charrettes attelées... Des inconvénients que ne manqua pas de relever **Jean d'Ardenne**, journaliste amoureux de notre région, défenseur de son environnement, ami de **Félicien Rops**, et qui avait regroupé autour de lui nombre d'artistes, peintres, écrivains qui fréquentèrent l'Auberge du Père Boussaingault à Anseremme, « **Le Repos des Artistes** »



« Un vieux kiosque à musique coiffé d'une carapace et monté sur une place mignonne. Ce kiosque qui est pour l'église d'un voisinage cruel met dans le tableau une note profondément désolante »



Ce texte est cité, de même qu'est mentionné ce kiosque de la Grand-place, dans le site « TRACES du Petit Patrimoine Dinantais » de Jacques Leclere, dans le chapitre « Les Harmonies ».

En 1876 un kiosque est construit sur la **Place de Meuse** à proximité d'un lavoir et bientôt à l'ombre d'une statue d'**Antoine Wiertz**, avec dans le fond de la place, interdisant toute échappée du regard vers le Rocher Bayard, la Filature « La Dinantaise » qui fonctionnera en ce lieu de 1878 à 1906, date de son établissement aux Rivages.

D'abord appelée « Place de Meuse », cette place prit bientôt le nom de « Place Wiertz » habitée par la **statue de Wiertz** ( Dinant 1806-Ixelles1865). Ce peintre résida à **Ixelles** où se trouve son vaste atelier construit à sa demande en 1850 pour y créer et abriter des œuvres monumentales. Atelier qui fut transformé par la suite en Musée.



Dès 1876 , la ville voulant rendre hommage à l'artiste fit le projet de lui ériger une statue ; des pourparlers eurent lieu. Le projet d'un statuaire de Bruxelles, Jacques Jacquet, retint un moment l'attention, mais fut abandonné au profit d'une statue agréée par l'Administration communale d'Ixelles dont l'inauguration eut lieu en novembre 1881.

En 1907, une statue en bronze de l'artiste fut conçue.

La statue élevée sur la place qui portait son nom fut démontée et placée en 1948 devant l'entrée de l'Athénée.

Citons aussi l'oeuvre sculpturale conçue par Wiertz « Le Triomphe de la Lumière » que l'artiste envisageait de placer au sommet de la Citadelle ! un groupe en bronze d'une trentaine de mètres de haut qui aurait dominé la Collégiale. Cette oeuvre allégorique prit une taille plus modeste, plus réduite. Après avoir été placée dans la cour de l'Hôtel de Ville, elle fut déplacée au Square P.J. Lion. Le petit musée que la ville de Dinant avait dédié à l'artiste, situé dans une salle de l'Hôtel de Ville brûla en même temps que tout le bâtiment le 23 août 1914.



« Le Triomphe de la Lumière » se trouve en taille plus modeste au Musée d'Ixelles .

Le kiosque des Jardins du Casino construit au pied du bois du Casino, endroit de promenades agréablement situé dans un cadre de verdure pouvait accueillir un public très nombreux et prendre une certaine extension selon l'importance du public. C'est dans ce cadre idyllique que prendra place le nouveau kiosque projeté, à proximité immédiate du Centre Culturel Régional de Dinant.

Pour Traces Mosanes,

Micheline HANOSSET-MABILLE

## Le pèlerinage de saint Marcoul à Dinant.



*Médaille du pèlerinage de Saint Marcoul*

On ne connaît jamais assez sa région ! Une affirmation que je vérifie encore aujourd'hui. En effet, quelle ne fut pas ma surprise en découvrant la photo d'une médaille de pèlerinage en souvenir de saint Marcoul à Dinant.

L'article proposé ici reprend des informations que j'ai rassemblées à cet effet.

Un travail plus complet mériterait d'être réalisé si ce n'est déjà fait.

Saint Marcoul, abbé Bénédictin, est né à Bayeux dans le Calvados et est décédé en 558 à Nanteuil au diocèse de Coutances <sup>(1)</sup>, ce qui en fait un contemporain du roi franc Childebart I<sup>er</sup>.

On lui attribue le pouvoir de soigner les "écrouelles" et les "scrofuleux".

"Ecrouelles" étant le nom désuet d'une maladie, d'origine tuberculeuse, provoquant des fistules purulentes localisées sur les ganglions lymphatiques du cou.

"Scrofuleux" désignant quelqu'un atteint de lésions, d'altérations de la peau et des muqueuses avec gonflement des ganglions lymphatiques du cou, susceptibles de produire des tumeurs et des ulcères.

Mais alors quid de Saint Marcoul à Dinant ?

Son culte est attesté à Dinant dès 1559 en l'église saint Jacques. <sup>(2)</sup>

Cette église, aujourd'hui complètement disparue, se situait dans la rue du même nom.

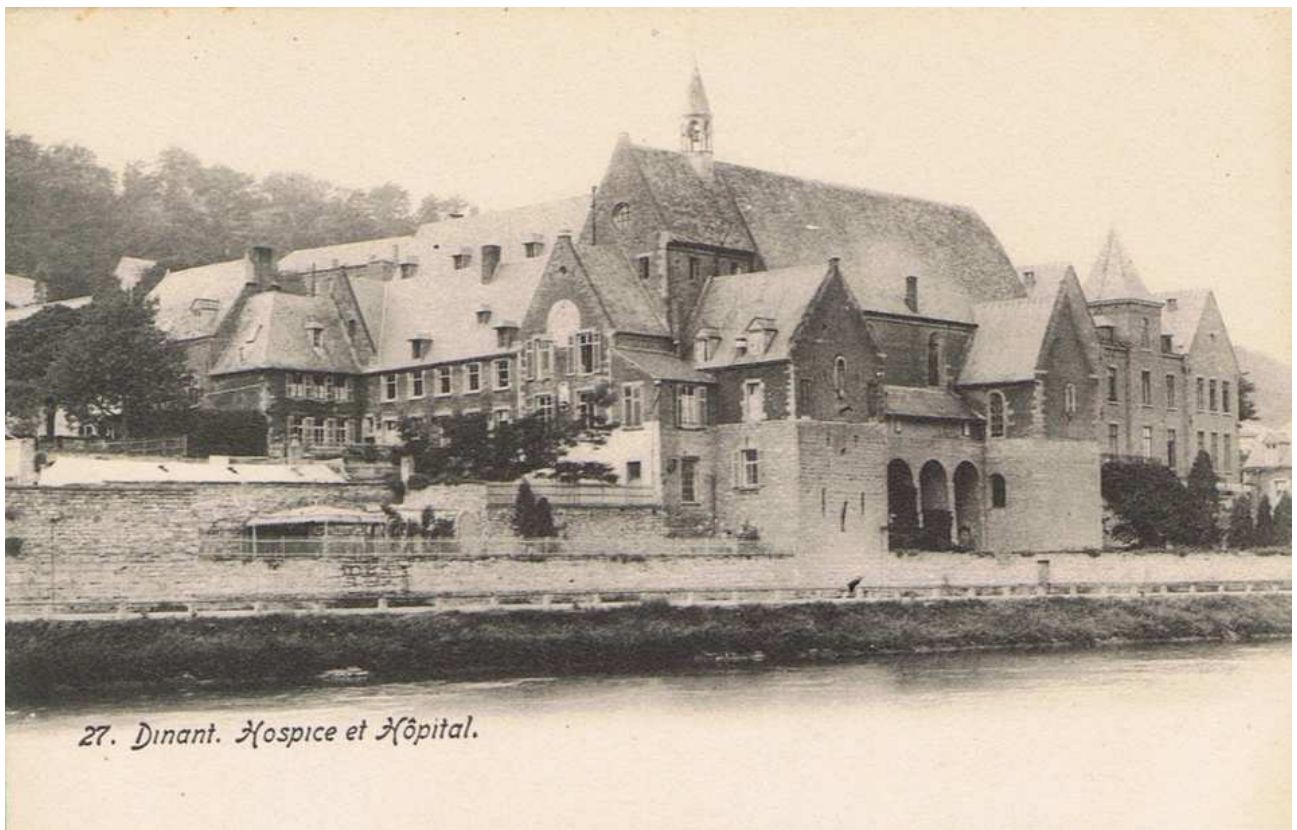
Il est encore possible d'en voir un vestige : une statuette de saint Jacques logée dans une potale, elle-même scellée dans un mur de la maison au N°116. <sup>(3)</sup>



*Potale de Saint Jacques Photographie 2013 © Emmanuel PHILIPPE*

Le culte de saint Marcoul est ensuite déplacé, au début du 19<sup>ième</sup> siècle, dans une Chapelle attenante à l'ancien couvent des Capucins (4).

Pour l'histoire du couvent des Capucins lire l'article de Pascal Saint Amand et Michel Coleau Page 32 et 33 dans les carnets du patrimoine n°53 "*Dinant un joyau du patrimoine Mosan.*" Institut du patrimoine Wallon 2009.



*27. Dinant. Hospice et Hôpital.*

*Ancien couvent des Capucins*



Le saint est généralement fêté le 1<sup>er</sup> ou le 4 mai. (5)

*"Il existait à Dinant une fontaine Saint-Marcoul dont l'eau miraculeuse passait pour guérir des écrouelles, des maux de gorge et des maux de cou en général. Le saint guérissait le mal par l'application d'un cataplasme d'épinards sauvages (l'yèbe di saint Markou). Mais cette application ne suffisait pas, il fallait remplir d'autres formalités. On ne devait pas percer les écrouelles avec une lancette mais se contenter de les laver avec de l'eau bénite au sanctuaire (l'église des capucins en 1930). Il ne fallait pas manger d'ail, d'oignon, de chou, de pois, de poireau, de chair de bœuf ou d'oiseau, de lentilles, d'anguille mais on devait se nourrir de pain sans levain saupoudré de sel." (6)*

Enfin il existait une tradition : chez les rois de France : on raconte qu'ils avaient le pouvoir de guérir les écrouelles. La mention la plus ancienne, non contestée, de ce prodige royal serait celle faite par l'abbé Guibert de Nogent-sous-Coucy dans son livre *"De pignoribus sanctorum"*. *"Des gages de saints"* Il raconte que Louis VI le gros possédait ce pouvoir et qu'avant lui son père Philippe I<sup>er</sup> de France faisait de même.

La tradition raconte que c'est à partir de Saint Louis, qu'une fois sacré, la plupart des rois ont fait un pèlerinage à Corbény, à proximité de Laon, lieu de conservation des reliques du saint. (7)

En 1429, par exemple, Jeanne d'Arc, en compagnie de Charles VII, qui fut sacré la même année à Reims, est en pèlerinage à Corbény.

Bien plus tard encore, Louis XIV touchait les scrofuleux le jour où il avait communiqué. *"Le roi te touche Dieu te guéri"*.

Pour plus de détails et pour connaître les souverains qui ont fait le pèlerinage lire *"Histoire du prieuré Saint-Marcoul de Corbény, et la guérison des écrouelles"* par G. Dumas Mémoires de la fédération des sociétés savantes de L'Aisne Tome XI – 1965.

Et pour conclure un merci tout particulier à Monsieur Willy Bakeroot, qui a passé son enfance à Dinant et qui m'a procuré des renseignements précieux. Il a rédigé une note, parmi une multitude d'autres, sur saint Marcoul et déclaré ::

*"Je me souviens surtout des rituels de l'eau de Saint Marcoul que pratiquait ma grand mère pour nous protéger de je ne sais quelles écrouelles ou autres boutons malsains. C'est d'ailleurs en rédigeant l'ensemble des notes sur les saints pour le site des amis du conte que j'ai essayé de me souvenir de ces choses savoureuses déjà bien lointaines."*

Emmanuel PHILIPPE

Notes :

Le grand livre des Saints de Jacques Baudoin 08/2006.

Extrait de "Saint Marcoul " Abbé René Blouard, "le guetteur Wallon" n°140 – 1957 Namur.

Sur les pas de Saint Jacques de Compostelle en province de Namur (Brochure de la FTPN Page 17).

Abbé René Blouard op. cit.

www.nominis.cef.fr (Biographie des saints, étymologie des prénoms lien renseigné par l'église catholique de France.)

Abbé René Blouard op. cit.

"Histoire du prieuré Saint-Marcoul de Corbény, et la guérison des écrouelles" par G. Dumas Mémoires de la fédération des sociétés savantes de L'Aisne Tome XI – 1965.

## Devinette :

Lequel d'entre-nous a été le huitième visiteur payant à la

MPMM ?

C'est un de nos plus fidèle collaborateurs. Vous devriez donc

l'identifier facilement !

